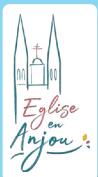


Livret biblique

Écoute la voix du Seigneur...

Dt 4, 33 et Pr 8, 32-34

Proposé par les services de formation des diocèses des Pays de la Loire



Écoute, écoute...

Le livret que vous tenez entre les mains a une histoire : celle d'une collaboration inédite, nouvelle et porteuse d'avenir. En effet, les cinq diocèses des Pays de la Loire – la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire, la Mayenne, la Sarthe et la Vendée – ont décidé d'unir leurs forces et leurs compétences afin de le rédiger. Une équipe de sept rédacteurs et une équipe de pilotage se sont ainsi mises à votre service. Merci à elles !

De plus, c'est au cœur d'une Église en synode, d'une Église invitée à l'écoute mutuelle et réciproque de tous les chrétiens et de tous les êtres humains, que nous avons choisi notre thème de lecture : l'écoute. Le sujet qui a retenu notre attention cette année s'ancre bien sûr dans la Bible, mais rejoint également nos existences. L'écoute est en effet nécessaire à la prière, fondamentale pour la relation avec Dieu mais aussi indispensable aux rapports quotidiens avec nos semblables, voire salutaire dans notre vie de tous les jours.

Pour encore mieux signifier cette coopération de nos cinq diocèses, nous avons décidé d'illustrer ce livret biblique avec des images locales, c'est-à-dire choisies sur notre territoire commun : soit des lieux de culte, soit des lieux de pèlerinage, soit des paysages, soit des monuments...

Nous allons donc écouter ! Nous allons revenir à la source qu'est la Parole : écouter la Parole d'un Dieu qui se révèle comme un Dieu qui écoute, un Dieu qui reste à l'écoute malgré la surdité de son peuple. Écouter Dieu qui nous parle dans les Écritures, que ce soit dans l'Ancien comme le Nouveau Testament. Écouter des textes connus ou moins connus. Écouter des résonances entre récits et poésie. Écouter les échos ouverts dans nos vies.

Il est d'usage que ces livrets servent en paroisse, mais tout groupe de chrétiens motivés peut se constituer autour d'eux. À des fins d'harmonisation, nous avons choisi de travailler sur la traduction liturgique actuelle (voir le site AELF : www.aelf.org), avec parfois des excursions vers d'autres traductions qui vous seront signalées. La numérotation des psaumes suit également celle de la Bible liturgique.

Le livret a été pensé en sept étapes de deux heures, à organiser à votre gré. Chaque étape suit une trame identique :

- | | |
|--|--|
| 1. Un chant à l'Esprit Saint
2. Des éléments de contexte
3. Deux textes bibliques à lire à haute voix
4. Des clefs de lecture | 5. Un temps de partage
6. Un temps de prière
7. Des lectures pour la rencontre suivante |
|--|--|

Écouter la Bible est un bel acte de foi, d'espérance et de charité. Laissez-vous porter !
Bonne lecture !

Les Services de formation des diocèses des Pays de la Loire

Sommaire

Rencontre 1

Notre Dieu écoute le premier 5

Rencontre 2

Écoute Israël 15

Rencontre 3

L'Alliance entre Dieu et son Peuple : une écoute mutuelle 25

Rencontre 4

Bons et mauvais conseillers 35

Rencontre 5

Jésus écoute 45

Rencontre 6

Jésus nous apprend à écouter 55

Rencontre 7

Une Église qui écoute : un chemin communautaire de discernement 67

Bibliographie

Sélection de lectures sur le thème de l'écoute 77

Pour bien commencer

Petit quiz sur l'écoute

À faire en groupe, avant d'entamer la rencontre 1

Ne regarder les réponses qu'après avoir répondu aux 5 questions (cf. page 76)

1-Qui écoute ?

- Dieu
- Les Hommes et les femmes

2-Je sais écouter si :

- Je me tais
- Je regarde l'autre
- Je réponds à ce qui m'est dit

3-Écouter est un mot que l'on retrouve dans la Bible

- à 57 reprises
- à 313 reprises
- à 718 reprises

4-Écouter, c'est aussi :

- aimer
- respecter
- craindre

5-Entendons-nous et voyons-nous les mêmes choses face à un même événement ?

- oui, bien-sûr !
- non, évidemment !



Rencontre 1

Notre Dieu écoute le premier

Marie-Hélène Amelin, Nantes

Photo : pèlerinage pour les vocations, 1^{er} mai 2023, calvaire de Pontchâteau (44) © Vincent Gautier

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Viens Esprit Saint descends sur nous (C^{te} du Chemin Neuf)

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Notre Dieu est amour... et il désire ardemment nous rencontrer. Entièrement tourné à l'extérieur de lui-même, « *penché vers celui qui crie* », Dieu écoute le premier. Dieu écoute son peuple.

Dans le premier texte tiré du livre de l'Exode, des Hébreux sont venus en Égypte pour échapper à la famine et sont employés à construire les monuments prestigieux de Pharaon. Mais progressivement, leurs conditions de travail sont devenues très difficiles, leur vie s'est muée en esclavage. Le texte biblique qui précède ce passage dit ceci: « ... *Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémirent et crièrent. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël, et Dieu les reconnut.* » (Ex 2,23-25)

Le second texte (Lc 11,5-13), parfois appelé « la parabole de l'ami importun », est tiré de l'Évangile selon saint Luc; il se trouve immédiatement après le passage où Jésus enseigne la prière du Notre-Père à ses disciples. Ceux-ci, l'ayant vu prier à l'écart, lui demandent: « *Apprends-nous à prier* ». Après leur avoir donné les mots du Notre-Père, Jésus raconte une parabole qui mêle étroitement les codes de l'amitié et ceux de l'hospitalité. Dans la Palestine du premier siècle, l'hospitalité est un principe profondément ancré dans les esprits et un devoir absolu. Aucun des auditeurs de Jésus ne refuserait de se lever, quelle que soit l'heure, pour aider un voisin dans le besoin,

en arguant que les enfants dorment ou que la porte est fermée. En conclusion de la parabole, Jésus leur indique le chemin de la prière et leur dévoile comment le Père répond à cette prière.

3. LECTURE À VOIX HAUTE

Le buisson ardent: Ex 3,1-10

La parabole de l'ami importun: Lc 11,5-13

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Crier vers Dieu

Dans les deux textes, la prière est comme un cri qui monte vers Dieu.

Sous les coups de fouet des Égyptiens, les Hébreux crient de douleur, mais aussi à cause de l'injustice qui leur est faite, à cause du manque d'espoir de voir leur situation se résoudre. Crier en pensant que cela va changer quelque chose à la situation négative et bloquée, crier parce qu'on est à bout de patience, crier vers Dieu ou crier sans savoir vers qui, en espérant que quelqu'un entendra et sera touché par la détresse exprimée...

L'ami importun de la parabole exprime aussi un besoin pressant. Certes, il n'élève probablement pas la voix pour exprimer sa demande de pain; mais sa demande est pressante parce que, pour

lui, il est inconcevable de ne pas honorer le voyageur qui a frappé à sa porte, qui plus est, est un ami. Les lois de l'hospitalité justifient l'angoisse du demandeur, sa demande est comme un cri.

Dieu entend leurs cris, et ils sont exaucés. Ainsi, comme l'écrit le psalmiste, « *Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.* » (Ps 33,16) Faut-il donc toujours crier pour être exaucé ? Dieu est-il dur d'oreille ?

Dieu n'est pas sourd, il entend et connaît nos cris avant même qu'ils ne soient prononcés. « *Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais.* » (Ps 138,4). Notre cri ne renseigne pas Dieu, il nous permet de sortir de nous-mêmes, il « touche » Dieu. Lorsqu'on crie, c'est qu'on a épuisé toutes les autres formes de recours humain. Il ne reste plus qu'à redevenir comme l'enfant qui crie avec confiance vers ses parents pour être sauvé. Il y a, dans le cri de désespoir, une reconnaissance de son incapacité à se sauver de la situation jugée dramatique, un renoncement à sa propre puissance, un abandon total. Dieu entend les prières de ceux qui s'en remettent totalement à lui.

Pour Dieu, écouter, c'est entendre, et entendre, c'est exaucer. Le vrai cri du cœur, le cri confiant qui implore la puissance divine en faveur de la faiblesse humaine, frappe l'oreille divine.

Prier avec confiance et persévérance

Lorsqu'ils étaient réduits à la servitude par les Égyptiens, les enfants d'Israël ont élevé leurs voix jusqu'à Dieu. Ils savaient que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ce Dieu de l'alliance ne les abandonnerait pas. Ainsi qu'il est écrit dans beaucoup de psaumes, Dieu écoute les cris et y répond :

« Qu'il soit la forteresse de l'opprimé, sa forteresse aux heures d'an-goisse : ils s'appuieront sur toi, ceux qui connaissent ton nom ; jamais tu n'abandonnes, Seigneur, ceux qui te cherchent. » (Ps 9A,10-11)

« Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte. » (Ps 21,25)

Quant à l'ami importun, on peut dire qu'il a fait preuve d'une telle confiance dans la fidélité de son ami qu'il n'hésite pas à le réveiller en pleine nuit. L'ami qui dormait rechigne : « *Ne viens pas m'importuner !* » Et pourtant, il obtempère. Pourquoi ? On peut penser qu'il est fatigué, qu'il a envie de se débarrasser au plus vite de l'importun. Mais on peut aussi voir d'autres raisons plus profondes :

- Jésus dit que c'est « *à cause du sans-gêne de cet ami* » qu'il obtempère ; parce que le sans-gêne de son ami prouve la confiance qu'il éprouve envers lui. Ne dit-on pas à un ami véritable : « *Tu peux me déranger à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, si tu en as besoin ?* » Si l'amitié est authentique, ces paroles ne sont pas des paroles en l'air. À cause de la confiance de son ami, et parce qu'il veut honorer cette amitié à laquelle il tient, l'ami dérangé et bougon va se lever au risque de réveiller toute la maison.
- Lui aussi est tenu par le devoir d'hospitalité, cela fait partie de sa manière d'être, de sa culture ; pour lui aussi, il est inconcevable de ne pas accueillir le voyageur.

Jésus lui-même invite ses disciples à la confiance et à la persévérance : « *Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira.* » (Lc 11 ,9-10). Jésus présente ainsi trois formes de prière.

Demander

Demander : celui qui ne demande pas ne reçoit pas. Nous prions, mais que demandons-nous ? Jésus donne ici la clé de la prière qui est exaucée. Car la prière n'a pas pour but de presser Dieu comme s'il était réticent à répondre à nos désirs, nos besoins, nos souhaits... qu'il connaît déjà. Dieu veut nous donner les « bonnes choses », et ce qu'il nous donne, c'est l'Esprit Saint. Ainsi, la prière nous change, elle nous transforme, elle nous fait entrer dans le plan de Dieu, consentir à vivre ce que nous avons à vivre, et à le vivre avec Dieu par l'action de l'Esprit Saint. Notre prière purifie notre relation d'amour à Dieu. La parabole suggère que les « *bonnes choses* » sont celles qui font aussi du bien aux autres : l'ami importun demande du pain pour en nourrir un autre. Ainsi, le Père accorde des dons afin que nous puissions les partager, et notre capacité à recevoir les dons de Dieu dépend de notre capacité à les redonner.

Chercher

Chercher suggère un effort personnel, comme celui du demandeur de la parabole, qui s'est rendu chez son ami de nuit pour exprimer sa requête. Dieu parle ainsi au peuple d'Israël en exil à Babylone : « *Vous me cherchez et vous me trouverez ; oui, recherchez-moi de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous....* » (Jr 29,13-14a) Jésus invite ainsi à chercher Dieu et promet qu'il se laisse trouver à condition de Le chercher de tout son cœur.

Frapper

« *À qui frappe, on ouvrira.* » Dans la parabole, il s'agit de frapper – avec insistance – à une porte qui est fermée, pour que l'hôte inté-

rieur ouvre, et donne tout ce qui est nécessaire au demandeur. On peut aussi inverser la perspective et se dire que le Christ frappe à notre porte : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe.* » (Ap 3,20)

Dans l'Évangile de Jean, Jésus précise que c'est lui, la porte par laquelle il faut entrer pour pénétrer dans le Royaume éternel. « *Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis... Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé; il pourra entrer; il pourra sortir et trouver un pâturage.* » (Jn 10, 7-9)

Dieu exaucce les prières

En réponse à la supplication des Hébreux, Dieu envoie Moïse. Une façon pour Dieu d'exaucer les prières ne serait-elle pas d'envoyer quelqu'un ? En ce sens, cela ne suggère-t-il pas que ces gens qui servent ainsi les pauvres, et plus généralement et de multiples façons leurs frères, sont le signe que le Seigneur écoute les demandes et répond aux supplications ? La réponse de Dieu ne passerait-elle pas par le service, la solidarité et la générosité de ceux qui se font proches de leurs frères ?

Dans la parabole, Jésus nous dit aussi que si nous pouvons compter sur ceux qui nous aiment et s'occupent de nous pour nous donner notre pain quotidien, de la nourriture et d'autres besoins essentiels, alors nous pouvons certainement compter sur Dieu, notre Père, pour en faire de même. Et la bonté de Dieu est toujours au-delà de nos espérances. Il n'est pas dit que l'ami qui dormait donna trois pains comme cela lui a été demandé, mais qu'il donna au demandeur « tout ce qu'il lui faut ».

Dieu répond à nos prières, mais pas forcément de la façon dont nous l'avons souhaitée, ni dans le temps où nous l'avons espéré.

Il sait mieux que nous ce dont nous avons besoin et à quel moment nous en avons besoin, et cela nous invite à un nouvel élan de confiance en acceptant la dépendance à notre Dieu insondable.

5. TEMPS DE PARTAGE

Prenons le temps de nous souvenir d'un cri que nous avons poussé vers Dieu. Comment avons-nous accueilli le chemin que Dieu a ouvert pour nous à cette occasion ?

Dans la parabole, Jésus propose trois formes de prière : demandez, cherchez, frappez. Comment les mettons-nous en œuvre dans notre vie spirituelle ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Fond sonore pour la prière : *Bonum est confidere - Taizé instrumental 2*

Chacun peut écrire en une phrase une prière en relation avec l'écoute de Dieu. Ces papiers sont mis dans une corbeille. Puis chacun tire un papier et le lit à haute voix dans un esprit de prière.

L'animateur finit par :

« Seigneur, c'est toi qui me dis : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. » Accorde-moi de faire une totale confiance à tes paroles. Si je dois attendre la réponse à ma prière, fais disparaître en moi ce qui m'empêche d'avoir confiance en

ta suprême bonté. Aide-moi à être patient dans les épreuves, à réconforter ceux qui souffrent jusqu'à ce que tu viennes dans la gloire pour essuyer toute larme et toute tristesse de nos cœurs. Amen. »

7. LIRE POUR LA PROCHAINE FOIS

Dt 6,4-9 : Dans cette prière proclamée encore aujourd’hui par les Juifs, repérer les verbes et leur enchainement.

Mc 12,28-34 : Jésus reprend les paroles du Dt et les déploie dans une nouvelle dimension. Quelle nouveauté nous apporte-t-elle ?



Rencontre 2

Écoute Israël

Marie-Hélène Dechalotte, Luçon

Photo : ambon de Goudji, cathédrale de Luçon (85) © Diocèse de Luçon

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Écoute en toi la source (Grimaud/Gurdak)

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Le texte de Dt 6, repris en Mc 12,28-34, est le texte du *Shema Israël*, la profession de foi et d'identité que tout Juif proclame deux fois par jour dans sa prière. Il se récite au cours de la liturgie, en public, et cependant, ce n'est pas une proclamation destinée à être divulguée et répandue, encore moins dansée ou mise en musique. C'est une prière trop grave et trop sainte.

Curieusement, ce n'est pas une prière que l'Homme adresse à Dieu mais l'inverse : c'est la reprise d'une parole divine, le rappel de l'élection d'Israël comme peuple de Dieu. D'où la solennité qui entoure sa récitation.

3. LECTURE À VOIX HAUTE

Faire la lecture du ***Shema Israël*** (Dt 6, 4-9), ensemble et à haute voix (traduction personnelle).

« *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est UN ! Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd’hui demeurent dans ton cœur. Tu les répéteras à tes fils, tu leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout, tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.* » Dt 6, 4-9.

Puis lire **Mc 12,28-34.**

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Nous relevons quatre étapes dans le récit du Deutéronome :

- Écouter : *Écoute Israël.*
- Aimer : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu.*
- Intérioriser : *que ces paroles demeurent dans ton cœur.*
- Transmettre : *tu les répéteras à tes fils.*

Il s'agit tout d'abord de **se mettre à l'écoute**, de répondre à un appel avec une qualité de présence. C'est la première condition pour entrer dans une rencontre authentique. Car on peut entendre sans écouter, posséder le sens de l'ouïe et ne pas savoir s'en servir. Tous les prophètes n'auront de cesse de le redire : Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas...

Et puis entendre ne signifie pas simplement recevoir quelque chose à comprendre, mais aussi à réaliser. Ce temps de prière est d'ailleurs appelé *qeryat shema* : «l'appel du Shema». Le psaume 39,7 nous le confirme : «*Tu n'as pas voulu d'holocauste mais tu m'as donné des oreilles alors j'ai dit : me voici pour faire ta volonté.*» (traduction personnelle). Si on écoute, c'est pour agir, pour obéir.

Il s'agit donc **d'aimer Dieu** et nous savons que pour ce faire, le plus sûr moyen est d'aimer son prochain : « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas.* » (1 Jn 4, 20). En Mc 12,28-34, Jésus opère un lien indéfectible entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Puis vient le temps de **l'intériorisation**, le temps de garder ces paroles dans le cœur, de les « *méditer jour et nuit* » (cf. Ps 1,2).

Alors viendra le temps de la **transmission** familiale, puisque chaque père de famille est chargé d'enseigner à son fils. Ce qui se vérifie à la synagogue, où les Hommes et leurs enfants sont nombreux à répondre à l'appel de la prière.

Aimer cœur et âme

Aimer Dieu de tout son cœur et *de toute son âme* – qui peut s'entendre, d'après l'hébreu : « *de toute sa vie* » – est, ou devrait être, l'activité la plus recherchée et la plus enthousiasmante de toute personne voulant s'approcher de Dieu. Certains y consacrent même toute leur vie en faisant le choix d'une vie religieuse. Elle peut aussi conduire au martyre, comme ce fut le cas pour rabbi Aqiba au premier siècle, qui rendit l'âme sous la torture des Romains, en prononçant le *Shema* et en comprenant le sens *d'aimer Dieu de toute ta vie* : « *même s'il prend ta vie* ». Comme ce fut aussi le cas au XX^e siècle, où les Juifs prononçaient cette prière du *Shema* dans les camps de la mort.

Aimer de tout son pouvoir.

Une des traductions des rabbins pour *aimer de tout ton pouvoir* est : « *Tu aimeras de tout ton argent* », donc avec tout ton bien. Nous savons

que Jésus a eu un enseignement virulent sur l'argent. Le texte grec a d'ailleurs gardé le mot araméen « *mamon* » (Mt 6, 24 et Lc 16, 9-13). L'argent confère le pouvoir. Celui qui obéit à la loi de Dieu doit donc accepter de donner de son argent : son superflu et même son nécessaire si l'on considère *la pauvre veuve* de l'Évangile de Marc (12, 44).

L'attention au texte

Chez les Pères de l'Église, nous trouvons une brève formule qui saisit bien ce que la lecture de la Parole veut dire : « *Quand tu lis, c'est Lui qui te parle, quand tu pries, c'est toi qui Lui parles.* » (Saint Augustin sur le Psaume 85,7). Notre lecture est donc un exercice d'écoute attentive où nous « lisons Dieu », à la manière de la *lectio divina*.

Nous donnons alors à Dieu la possibilité de nous adresser une parole de Vie. Pour cela, il est bon de nous défaire de nos certitudes et même de notre savoir. Ce sera le meilleur moyen de consentir à la Parole, porteuse du projet auquel Dieu nous destine chacun, personnellement : « *Dans le Livre* (“dans le Rouleau de la Torah”) *est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse* », comme dit le psaume 39,8. Nous pouvons aussi relire le récit du *Buisson Ardent* en Exode 3, où Dieu demande à Moïse d’*ôter ses sandales* avant d’approcher, ce que nous pouvons comprendre : nous défaire de notre assurance, de notre savoir, de nos certitudes, pour approcher humblement de la Parole que Dieu veut nous transmettre.

Israël et nous

Il ne serait pas aberrant pour nous chrétiens, d'entendre le *Shema* sous sa forme à l'impératif : « *Écoutez Israël!* ». Lorsqu'à douze ans, Jésus reste avec les savants pharisiens dans le Temple de Jérusalem,

au lieu de regagner Nazareth avec ses parents (Lc 2, 41), deux verbes sont utilisés pour lui : il les *écoutait* et les *interrogeait*. Avant de commencer sa vie publique, Jésus lui-même a écouté les Sages, il dira même au sujet des scribes et des pharisiens qu'ils « *siègent dans la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils vous diront.* » (Mt 23, 2, traduction de la TOB).

Il s'agit donc pour nous chrétiens, d'écouter l'enseignement d'Israël et de l'interroger dans ce qu'il a à nous dire aujourd'hui. C'est d'ailleurs l'un des messages de la Déclaration du Concile Vatican II dans le texte *Nostra Aetate* § 4 : « *Du fait d'un si grand patrimoine commun aux chrétiens et aux Juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel.* »

Car Israël demeure investi d'une vocation universelle, celle d'être « *lumière pour les nations* » (Is 42,6 et 49, 6). Cette responsabilité éducative d'Israël à l'égard des nations est donc un aspect essentiel de son témoignage. Nous savons que « *l'Alliance du Sinaï n'a jamais été révoquée* », selon St Paul (Rm 11, 25-29), ré-affirmé par saint Jean-Paul II : « *Peuple de Dieu de l'ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu* » (le 17 nov. 1980 à Mayence). Celui-ci fut le premier pape à entrer dans la Grande Synagogue de Rome le 13 avril 1986. Benoît XVI a maintenu ce cap et le pape François également, puisque dans son exhortation *La joie de l'Évangile* de 2013, il écrit : qu'« *un regard très spécial s'adresse au peuple juif dont l'Alliance avec Dieu n'a jamais été révoquée (...) L'Église considère le peuple de l'Alliance et sa foi comme une racine sacrée de sa propre identité chrétienne* » (§ 247).

Il s'agit donc pour nous chrétiens de nous mettre à l'écoute d'Israël, car le Sinaï n'a pas perdu sa voix pour qui sait l'écouter. Et cette voix peut être perçue, aujourd'hui comme hier, dans la voix vivante d'un Israël réel.

Selon un *midrash* (commentaire rabbinique): «*Chaque fois que tu t'occupes de la Torah, c'est comme si, aujourd'hui, tu la recevais du Sinaï.*» (*Midrash Tanhuma 7*). Nous pouvons aussi remarquer la fréquence du mot «*aujourd'hui*» dans l'Évangile de Luc. C'est ainsi que l'étude de la parole de Dieu sera toujours d'actualité et continuellement à ré-actualiser.

L'Église a besoin de cette relation consciente et vivante avec le judaïsme pour être pleinement elle-même, car le Seigneur Dieu a voulu passer par Israël pour s'adresser à l'humanité et c'est dans ce peuple que son fils Jésus s'est incarné. Il s'agit donc pour nous de remonter par ce chemin et de nous mettre à écouter et interroger l'Israël d'hier et d'aujourd'hui, encouragés en cela par de très nombreux textes de l'Église depuis Vatican II. Il existe aussi de nombreuses possibilités de rencontres entre juifs et chrétiens, organisées par des associations laïques (Amitié Judéo-Chrétienne de France www.ajcf.fr) et des mouvements d'Église (Service National des Relations avec le Judaïsme <https://relationsjudaisme.catholique.fr>).

5. TEMPS DE PARTAGE

Relire le *Shema Israël* (Dt 6, 4-9), ensemble et à haute voix. Prendre un petit temps de partage spontané sur le sens des mots.

Faire le lien avec Mc 12, 28-31. Vous remarquez que Jésus ajoute un verbe au texte original de Dt 6. Il ajoute: «*tu aimeras (...) "de toute ton intelligence"*», que la traduction liturgique rend par: «*de tout ton esprit*» et la TOB par: «*de toute ta pensée*». Mais la Bible de Jérusalem dit bien: «*de toute ton intelligence*», mot que nous retrouvons en Lc 24 lors du récit des pèlerins d'Emmaüs: «*Ô Hommes sans intelligence...*»

Comment nous formons-nous à l'intelligence de la Parole de Dieu ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Terminer par la lecture du § 4 de *Nostra Aetate* :

Scrutant le mystère de l’Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d’Abraham.

L’Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémisses de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d’Abraham selon la foi [6], sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l’Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C’est pourquoi l’Église ne peut oublier qu’elle a reçu la révélation de l’Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l’antique Alliance, et qu’elle se nourrit de la racine de l’olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l’olivier sauvage que sont les Gentils [7]. L’Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul [8].

L’Église a toujours devant les yeux les paroles de l’apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l’adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l’Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu’un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l’Évangile du Christ.

Selon le témoignage de l’Écriture Sainte, Jérusalem n’a pas reconnu le temps où elle fut visitée [9] ; les Juifs, en grande partie, n’acceptèrent pas l’Évangile, et même nombreux furent ceux qui s’opposèrent à sa diffusion [10]. Néanmoins, selon l’Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l’appel sont sans repentance [11]. Avec les prophètes et le même Apôtre, l’Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d’une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9) [12].

Du fait d’un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ [13], ce qui a été commis durant sa

Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

En outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les Hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.

D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les Hommes et pour que tous les Hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

Notre Père.

7. POUR LA PROCHAINE RENCONTRE

Lire **Ps 29**: qui parle? quel est le mouvement du psaume? comment expliquer le mouvement d'oscillation entre la tristesse et la joie? que perçoit-on d'un dialogue entre le narrateur et Dieu?

Lire **Mt 15,21-28**: parcourir les chapitres précédents à partir de 14,3 : Jésus, après la mort de Jean-Baptiste se retire au désert, puis prend le chemin de Jérusalem. C'est le temps des miracles et des controverses avec les Pharisiens et les scribes. En première lecture, que se passe-t-il d'essentiel dans cet épisode?



Rencontre 3

L'Alliance entre Dieu et son Peuple : une écoute mutuelle

Anne Lemoine, Nantes

Photo : *Anne, Marie et Jésus*, statue de Pascal Beauvais (1995), cathédrale de Nantes (44) © Diocèse de Nantes

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Esprit de Dieu, souffle de vie (Cté de l'Emmanuel)

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

L'ensemble de la Bible témoigne d'un Dieu qui parle aux Hommes et la nécessité de l'écouter y tient une grande place. Mais Dieu est aussi interpellé par les humains, qui ont souvent l'impression de ne pas être entendus. Le psalmiste, Job, les Prophètes implorent Dieu avec insistance de les écouter et parfois, se plaignent vigoureusement de la lenteur apportée à la réponse. La place du dialogue et même du « débat » souligne dans la Bible l'importance de la relation interpersonnelle qui se joue entre Dieu et les humains. Quand cette relation à Dieu est en jeu, la Bible parle de circoncision des oreilles ou des lèvres (par exemple, dans la traduction de la TOB : Ex 6, 12.30 ; Ac 7,51). La circoncision signifie l'adhésion de fond à Dieu et à son projet. Cette adhésion profonde dans un dialogue vrai, qui n'exclut pas les objections et les doutes, est l'enjeu de « l'écoute », telle que l'entend la Bible.

Pour discerner avec justesse, pour comprendre avec le cœur le projet de Dieu, l'Homme a parfois besoin de débattre, d'argumenter, de pousser Dieu dans ses retranchements. Ce vrai dialogue est possible parce que l'Homme, au-delà de multiples ruptures, reste proche de Dieu et garde une attitude de confiance. C'est bien cet apprentissage d'écoute mutuelle qui constitue progressivement Israël comme peuple de Dieu, peuple de l'Alliance. L'Homme crie et se lamente du silence divin : « *Appelle, et moi je répliquerai, ou bien si je parle, réponds-moi* », supplie Job (13,22, traduction TOB), mais Dieu sait aussi entendre et répondre à la souffrance : « *J'ai vu la misère de mon peuple*

en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée.»
(Ex 3,7, traduction TOB).

3. LECTURE À VOIX HAUTE

Ps 29.

Mt 15,21-28.

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Psaume 29 : l'action de grâce pour signifier la vie

Ce Psaume est intitulé *Chant pour la dédicace de la maison de David* et la liturgie juive l'utilise pour la *Hanoukka*, fête anniversaire de la dédicace de l'autel du temple.

Le psalmiste rend grâce au Seigneur qui a guéri celui qui a crié parce qu'il était aux portes de l'abîme (les enfers ou le *Shéol*). Deux grands thèmes irriguent ce chant: 1) la « gloire » et la force dont Dieu s'entoure et qu'il communique aux Hommes ; 2) la quiétude et l'action de grâce du psalmiste, étendues à la communauté.

Après l'orage évoqué au Ps 28 où il manifestait sa puissance, Dieu accorde sa faveur qui dure toute une vie et qui engendre une louange éternelle.

Structure du psaume :

- 2 – 4: une action de grâce, car Dieu peut faire « descendre », mais aussi « remonter »; il fait mourir et il fait vivre.
- 5 – 6 : un bref invitatoire où le psalmiste appelle tous les fidèles à la louange en généralisant ce qui lui arrive. La dimension communautaire est nécessaire à l'action de grâce.
- 7 – 12 : le récit de l'intervention divine salvatrice.
- 13 : le vœu de rendre grâce.

Tout au long du psaume, les versets se répondent terme à terme. Le psalmiste exprime ainsi le renversement qui fait passer de la mort à la vie, des larmes aux cris de joie.

Les oppositions se construisent: menacé de descendre à la fosse (v.4) et dans la tombe (v. 10), le psalmiste est remonté de l'abîme (v. 4). Au risque de chanceler pour toujours (v. 7) succède l'action de grâce pour toujours (v. 13), à la fausse sécurité (v. 7-8) une sécurité stable (v. 6). Au bonheur avait succédé l'inquiétude, mais le cri et la prière ont obtenu le renversement de la situation.

Le verbe «rendre grâce» fait inclusion¹: au début, v 5: «*Rendez grâce en rappelant son nom très saint*» et à la fin, v 13: «*Que sans fin, Seigneur mon Dieu, je te rende grâce*». On le retrouve au milieu du psaume (v. 10: «*La poussière peut-elle te rendre grâce ?*»). L'action de grâce est le thème essentiel de ce psaume.

Le psalmiste s'est cru en sécurité parce que Dieu l'avait affermi (v. 7). Mais dès que Dieu s'éloigne et cache son visage, l'épouvante apparaît (v. 8). Le mouvement de bas en haut, du drame au bonheur,

1. Dispositif littéraire consistant à placer un matériau similaire au début et à la fin d'une section de texte, formant ainsi dire un « cadre » qui délimite et met en évidence la section.

des pleurs aux cris de joie, qui provoque l'action de grâce est rendu possible par le cri lancé par le psalmiste au Seigneur. C'est la prière, l'appel angoissé qui obtiennent le renversement de situation.

Le v. 6 exprime très bien la tension et le balancement entre chagrin et joie, à la lumière de la sagesse de la conduite divine.

Les v. 9-11 marquent l'articulation de ce mouvement de bascule, le passage du bonheur au malheur : quand le psalmiste s'adresse à Dieu, dans une totale confiance, et qu'il espère avec assurance son écoute, il rend possible une réponse divine et la situation s'éclaircit. Mais l'appel à la pitié s'appuie sur un raisonnement qui est à la limite d'un argument de chantage : le Seigneur a tout à y gagner, car pour que l'action de grâce ne soit jamais interrompue, l'intervention divine est nécessaire pour la rendre possible ! (v. 10)

Mt 15, 21-28 : un dialogue dense et constructif

Peu de temps avant, Jésus a eu une discussion avec les Pharisiens et les scribes de Jérusalem sur la notion de pureté ; puis avec la foule, il a insisté sur la prééminence de la disposition du cœur pour le croyant juif, dans le souci de l'attention à porter à son prochain. Mais le Royaume d'Israël est-il réservé aux seuls enfants d'Israël ? C'est l'objet du passage choisi ici, dont un des enjeux est celui de la séparation entre Israël et les Nations, entre juifs et non juifs.

On se déplace beaucoup dans cette péricope ! Jésus quitte la Galilée pour gagner Tyr et Sidon, des territoires païens ; une femme qualifiée de « cananéenne », étrangère et présupposée païenne vient voir Jésus. Une discussion s'engage entre la femme, les disciples et Jésus, rythmée par le positionnement des corps. D'abord, ce sont des cris qui ponctuent une supplication (v. 22) et l'intervention irri-

tée des disciples pour éloigner l’importune (v. 23b). Les disciples disparus du récit, Jésus et la femme se rapprochent : une conversation plus apaisée s’engage, deux interlocuteurs en vis-à-vis l’un de l’autre, elle, prosternée, lui encore peu accueillant. C’est alors que la conversation, de dialogue de sourds à ses débuts, devient dialogue fécond qui se conclut dans la joie de la vie retrouvée. Au passage nous avons pu, malgré tout, remarquer comment Jésus en reste au rôle d’interlocuteur taiseux et être surpris par sa première réponse, brutale et sans appel.

Attardons-nous sur le comportement de la Cananéenne. En Jésus, elle a reconnu le Sauveur et le Messie (Fils de David), et elle s’adresse à lui d’emblée, avec des termes de foi (v. 22). Elle se glisse dans le cri des psalmistes : « *Prends pitié de moi* » et elle n’hésite pas à s’adresser à Jésus vigoureusement, car c’est la vie de sa fille qui est en jeu. Mais elle garde aussi parfaitement la maîtrise d’un esprit libre, rationnel et respectueux. Elle reçoit la sentence sévère (v. 26) sans objection, mais avec habileté, elle en étend simplement l’application (v. 27) : le don du pain peut se déployer à tous, « maîtres » et « petits chiens », sans que personne n’y perde rien. Cette femme impure et méprisable à l’aune des normes sociales et religieuses de son temps, normes que semble partager Jésus à cet instant, ose insister, sans arrogance (elle est prosternée). Avec ténacité et discernement, elle ose aller jusqu’au bout de son raisonnement, parce qu’elle est sûre d’être dans son juste droit et surtout, parce qu’elle fait pleinement confiance à son interlocuteur ! (v. 27).

Et c’est bien sa confiance, sa sincérité respectueuse, sa persévérance qui vont d’une part ouvrir réellement le dialogue, dénouer les réticences de son interlocuteur et susciter le rebondissement final (v. 28) : sa fille est guérie et nous savons maintenant comment la foi au Messie d’Israël et le salut offert dépassent les frontières.

Dans le cri de foi de cette femme, « *Seigneur, viens à mon secours !* », dans la conviction de ses arguments, Matthieu met en avant la liberté que Jésus suscite, un Jésus qui sait écouter et se faire proche.

5. TEMPS DE PARTAGE

Dieu m'écoute et j'écoute Dieu. Comment notre prière est-elle une expérience d'écoute mutuelle ?

Dans la rencontre entre la Cananéenne et Jésus, pouvez-vous repérer les mots et expressions (mouvements, paroles) qui rendent possible l'installation d'un dialogue vrai ? Comment recevez-vous la dynamique de cet échange ? Vous arrive-t-il de « discuter » ainsi avec Dieu ?

Que provoque en nous l'écoute des autres, particulièrement des plus fragiles ? en quoi cela nous déplace-t-il ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Méditer à partir de ce texte du pape François :

« *Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude que « par le don désintéressé de lui-même ». Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : “Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre.” Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'exis-*

tence humaine authentique, car la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut. »

Pape François, *Fratelli tutti*, § 87.

7. LIRE POUR LA PROCHAINE FOIS

1R 12,1-19.

Jn 16 ,1-15.

Après avoir lu 1 Roi, chapitres 3, 11 et 12, se concentrer sur 1 R 12, 1-19 en se demandant simplement pourquoi la Bible tient à nous raconter cette histoire. Dans un deuxième temps, on peut faire remonter quelques souvenirs bibliques, par exemple Ex 5, 1-18; Pr 12,15; 14, 31.

En conclusion, lire dans le grand discours d'adieu de Jésus en St Jean le passage où Jésus annonce la venue du «Conseiller» : Jn 16, 1-15. Se demander quelle est la mission du Paraclet (traduction TOB et Bible de Jérusalem) annoncé par Jésus.



Rencontre 4

Bons et mauvais conseillers

P. Vianney Bouyer, Angers

Photo : Le bourdon Maurice de la cathédrale d'Angers © Sémhur / Wikimedia Commons

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Viens Esprit Saint (*Veni Sancte Spiritus*) (C^{te} de l'Emmanuel)

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

De façon ininterrompue, la Bible raconte la succession des régimes politiques d'Israël, depuis les juges qui ont succédé à Josué le conquérant du pays (Livre des juges) jusqu'au dernier des rois morts en exil (2 R 25). Une bonne part de cette histoire se concentre sur deux grandes figures : David, l'élu du Seigneur, fondateur de la dynastie (1 S 16 à 1 R 2,11) et son fils Salomon, le grand monarque modèle de sagesse (1 R 2,12 – 11,43). La visée de cette grande fresque historique est théologique : c'est Dieu qui mène les événements. Il n'abandonne pas son peuple, sans pour autant laisser passer ses infidélités et son péché. Les auteurs bibliques, marqués par l'expérience douloureuse de l'exil à Babylone, veulent ainsi donner quelques clés de lecture du destin d'Israël : la destruction de Jérusalem, de son Temple et la déportation sont la conséquence des mauvais choix politiques des rois infidèles à Dieu, attirés par les dieux des « grandes puissances ». Cette infidélité remonte à loin : David avait péché (2 S 11) et Salomon pourtant si sage finit son règne dans une ambiance déplorable d'idolâtrie qui appelle une intervention musclée du SEIGNEUR (1 R 11). Le grand royaume de Salomon rassemblait les territoires du Nord appelés Israël (capitale Samarie) et les territoires du Sud confiés à la petite tribu de Juda (capitale Jérusalem). Mais l'ambiance est telle que l'unité ne peut plus se maintenir. Comme nous allons le voir, la division est consommée par la faute de Roboam, fils de Salomon, qui ne conserve qu'un petit royaume serré autour de Jérusalem. L'ensemble des autres tribus constitue un nouveau royaume autour de Jéroboam, un serviteur rebelle de Salomon.

3. LECTURE À VOIX HAUTE

Dans un premier temps, nous lirons uniquement le texte de l'Ancien Testament (1 R 12, 1-19). Nous garderons le passage de saint Jean pour la fin de la rencontre car il n'y a pas d'écho direct de l'un à l'autre.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Observons le texte

Nous pouvons d'abord repérer les personnages :

- Jéroboam le révolté à qui le SEIGNEUR, par la voix du prophète Ahia, a annoncé qu'il serait roi. Réfugié en Égypte pour fuir la colère de Salomon, il ne tarde pas à réapparaître à sa mort; il cristallise autour de lui le mécontentement des tribus du Nord.
- Roboam le fils de Salomon, qui doit en quelque sorte payer le péché de son père sans que le SEIGNEUR ne renonce aux promesses faites à ses ancêtres (2 S 7,16); c'est pourquoi il garde sa royauté sur un plus petit territoire. Roboam se réfère sans cesse à son père (Salomon) dont l'ombre se projette sur tout le texte : «*mon père a fait ceci... moi je ferai cela...*» (v. 10. 11.14). Roboam est invité à poser une rupture avec le comportement de son père, mais dans quel sens ira cette rupture? C'est bien là que se trouve la question.
- Israël, le peuple du Nord du pays qui réclame un allègement de ses travaux

-
- Les conseillers se répartissent en deux groupes qui interviennent successivement : d'abord les anciens qui entouraient Salomon et prennent le parti du peuple, ensuite les plus jeunes, contemporains de Roboam qui veulent durcir la situation.
 - Le SEIGNEUR n'est mentionné qu'une seule fois au verset 15. Il s'agit d'affirmer que la bêtise de Roboam entre dans le plan providentiel du Seigneur annoncé par le prophète, ce qui peut à bon droit nous surprendre.

Dans ce texte, tout se joue entre deux rendez-vous du roi Roboam avec le peuple. L'assemblée se tient à Sichem au nord de Jérusalem, là même où à la fin de sa vie, Josué avait réuni les tribus pour renouveler l'alliance avec Dieu (Jos 24,1). Les tribus du Nord sont invitées à reconnaître Roboam pour leur roi. Nous pouvons donc repérer trois moments : le premier rassemblement et la demande du peuple (v. 1-4) ; le délai des trois jours de réflexion et de consultation (v. 6-11) ; le deuxième rassemblement et la réponse du roi (v. 12 -14). Les versets suivants, 16 à 19, évoquent des conséquences désastreuses en cascade : assassinat du chef de travaux, fuite du roi Roboam, séparation des deux royaumes qui perdure. Le verset 15 donne le sens de l'ensemble de l'histoire : d'une part le roi mal conseillé n'a pas écouté le peuple, d'autre part, le SEIGNEUR s'est servi de cette erreur pour accomplir sa Parole.

Les leçons de l'histoire

Comme tous les auteurs antiques, les auteurs de la Bible n'écrivent pas l'histoire pour enregistrer les évènements du passé mais pour en recueillir des leçons utiles pour le présent et pour l'avenir. Le lecteur est invité à garder en mémoire les vérités illustrées par le bon ou mauvais comportement des Hommes du passé.

Voici quelques adages tirés de ce texte, peut-être en trouverez-vous d'autres ?

- 1) Il faut se méfier des grands rois...** Salomon avait mieux commencé son règne que Roboam son fils. Il avait supplié le SEIGNEUR de lui donner un cœur plein de sagesse et de discernement que le SEIGNEUR lui avait accordé (1R 3). Et pourtant, son règne s'achève dans l'idolâtrie. Plus grave encore, une fois que le grand roi est mort, la parole se libère et le texte nous révèle que la politique de grands travaux de Salomon (la construction du Temple, par exemple) s'est effectuée sur le dos du peuple accablé d'un fardeau insupportable, ce que Roboam n'a pas voulu comprendre en affirmant son pouvoir.
- 2) Il faut choisir ses conseillers...** Le jeune Roboam s'est laissé influencer par ses jeunes conseillers, il n'a pas tenu compte de l'avis des anciens qui l'invitait à vivre son règne sous le signe du service du peuple. Il n'a pas écouté la voix du peuple qui souffre. Dans une société qui attache tant de prix à la parole des aînés, ce genre d'erreur ne pardonne pas. Le texte donne ici une leçon de bonne gouvernance à tous les souverains de la terre ou plus largement de discernement et de sagesse à tous les fils d'Israël : «*Le fou juge droit son comportement, mais qui écoute un conseil est sage.*» (Pr 12,15, traduction TOB)
- 3) L'histoire se répète :** ce jeune roi endurci qui ne veut faire aucune concession à son peuple, ressemble étrangement au pharaon d'Égypte qui redoublait l'oppression de ses esclaves hébreux et refusait d'écouter Moïse et son frère Aaron, porte-parole du SEIGNEUR (Ex 5). Une réalité bien triste s'impose : même en Israël, on peut donc trouver des pharaons oppresseurs qui résistent à Dieu. Or, «*opprimer le pauvre, c'est outrager le créateur*» (cf. Pr 14,31). Lorsque la Bible racontait l'institution de la royauté, elle était sans illusion ; quand le peuple réclamait

un roi pour être «*comme les nations*» (1S 8,4-5), Samuel lui répondait en énumérant tous les abus de pouvoir pratiqués par les rois, entre autres la corvée (1S 8,16). À la différence de Roboam, Samuel pourtant réticent à donner un roi au peuple, exauçait le désir du peuple, par obéissance au SEIGNEUR qui l'exhortait à écouter (*Écoute-les*, 1 S 8,21-22).

5. LECTURE À VOIX HAUTE

Jn 16, 1-15.

Temps de silence.

6. DES CLEFS DE LECTURE

Le conseiller par excellence

Le Nouveau Testament nous présente deux chemins pour discerner la présence de l'Esprit Saint. Le récit de la Pentecôte (Ac 2) envisage l'Esprit comme une force qui pousse vers l'extérieur; l'Évangile de Jean insiste davantage sur la dimension intérieure, intime comme le souffle que Jésus répand sur les douze au soir de Pâques (Jn 20, 22). Lémouvant discours d'adieu de Jésus aux chapitres 14-16 s'adresse à des disciples bouleversés par l'annonce de son départ et désormais exposés au danger (Jn 16,1-2). Jésus promet l'envoi du *Paraclet* (traduction TOB et BJ), un mot que nos Bibles traduisent de façon différente. Le *para -clet*, c'est mot à mot celui qui est *appelé à côté*, ce qui donne en français *avocat* (du latin *ad-*

vocatus). Défenseur (traduction AELF), conseiller, consolateur, tous ces mots conviennent à l’Esprit Saint qui se tient près du disciple. Mystérieux conseiller dont Jésus dessine la mission : révéler le péché et confondre l'esprit du mal (Jn 16,8-11), raviver la mémoire de Jésus pour rassurer les croyants persécutés (Jn 16,12). Le croyant fait l'expérience personnelle de l'Esprit qui habite et inspire sa vie. Il prend le temps de L'écouter. Il écoute les bons conseillers, des personnes *remplies d'Esprit Saint*, comme disent les Actes des Apôtres (Ac 6,3 ; 7,55).

7. TEMPS DE PARTAGE

Chacun pourrait partager comment dans sa vie les «bons conseillers» ont eu de l'importance.

Nous pourrions aussi nous demander ensemble comment dans la multiplicité des opinions et des informations, nous tentons de choisir les «bon conseillers» : vers qui, vers quoi s'orientent nos choix ?

Enfin nous pouvons nous demander si nous laissons l'Esprit Saint jouer son rôle dans notre vie.

8. TEMPS DE PRIÈRE

La rencontre peut se finir par une prière à l'Esprit Saint: par exemple, dans le missel au jour de la Pentecôte, la séquence avant l'Évangile, le *Veni Sancte Spiritus* (*Viens Esprit Saint*).

Viens, Esprit Saint, en nos coeurs, et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres, viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos coeurs.

Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun Homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid,
redresse ce qui est dévié.

À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.

Donne vertu et mérite, donne le salut final, donne la joie
éternelle.

Amen. Alléluia.

9. POUR LA PROCHAINE RENCONTRE

Lire le **psaume 33**, en se concentrant sur le thème de l'écoute.

Lire **Mc 10, 46-52**, pour y découvrir la transformation de Bartimée.
Que suscite en vous cette évolution ?



Rencontre 5

Jésus écoute

P. Gérard Billon, Luçon

Tour-clocher de l'église Saint-Michel à Saint-Michel-Mont-Mercure (85). © GO69 / Wikimedia Commons

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Esprit de sainteté, viens combler nos cœurs (C^{te} du Chemin neuf)

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

« *Un pauvre crie, le Seigneur entend* » (Ps 33 [héb 34], 7). « *Le Seigneur entend la plainte du malheureux* » (Ps 21 [héb 22], 25). Il y a là une des lignes de force de l'espérance d'Israël. Par exemple, les Hébreux opprimés en Égypte ont crié vers le Seigneur (Ex 2, 23-24 ; rencontre 1). Pensons aussi à Anne, jeune femme stérile, qui fait monter sa plainte au sanctuaire de Silo (1 S 1, 10-12 et 2, 1s). Beaucoup de psaumes, comme les psaumes 21 ou 33, sont des prières de gens malades, persécutés, en difficulté. Les Hébreux et Anne ont été écoutés : Moïse conduira le peuple vers la terre de liberté et Anne enfantera Samuel. Quant au juste persécuté du psaume 21, il éprouve douloureusement le silence de Dieu (v. 2-3) avant la joie de sa réponse (v. 22).

Or, dans les Évangiles, l'action du Seigneur Dieu est entièrement assumée par Jésus. Les malades ou leurs proches viennent à lui et l'interpellent. Parfois, les Évangiles soulignent qu'à leur écoute, Jésus est pris de compassion. Il partage leur souffrance. Alors, non seulement il répond à leurs appels en les guérissant, mais il pardonne leurs péchés – comme Dieu seul a le pouvoir de le faire (voir Mc 2, 6) ! En effet, il sait entendre, dans les supplications, ce qui n'est pas forcément exprimé. À Jéricho, l'aveugle demande que Jésus prenne « pitié » de lui (en grec *Kyrie eleison*). Si Jésus répond « *ta foi l'a sauvé* », c'est qu'il a entendu non seulement le désir de guérison – de l'ordre de la santé – mais la confiance mise en lui – de l'ordre du salut.

Dans l'Évangile de Marc, la guérison de Bartimée prend place vers la fin d'un voyage qui a commencé à Bethsaïde où un premier aveugle, anonyme, été guéri. La guérison ne se fait pas d'un coup (Mc 8, 22-26). On a là un clin d'œil du narrateur qui concerne les disciples : ils mettent du temps à comprendre que Jésus est le Christ, le sauveur envoyé par Dieu. Ils hésitent à le suivre car il ne cache pas les souffrances qui l'attendent à Jérusalem ; en quelque sorte, ils sont handicapés par leur peur. À Jéricho, Bartimée, lui, passe outre les difficultés de sa situation et l'opposition de la foule. Une fois qu'il a été entendu et « sauvé », il suit alors résolument Jésus sur le chemin qui mène à Jérusalem.

3. LECTURE À VOIX HAUTE

- Lire lentement le **Psaume 33 (34)**. Pendant un bref temps de silence, se laisser impressionner par le déploiement des actions du Seigneur Dieu.
- Lire lentement **Marc 10, 46-52**. Pendant un bref temps de silence, se laisser impressionner par l'action de Jésus et la transformation progressive de Bartimée.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Observons le psaume 33

Il nous faut lire l'épisode raconté par Marc en ayant à l'esprit que Jésus prend en charge, dans l'histoire des Hommes, le rôle du Dieu sauveur si bien chanté par le psaume 33.

Le psaume 33 est attribué à David dans un moment difficile de sa vie. Que ce soit historique ou non, peu importe. L'auteur est sans doute un sage qui témoigne de la bonté du Seigneur. Il en a fait l'expérience et il sait donc de quoi il parle. Son expérience peut parfaitement rejoindre celle de David autrefois... ou la nôtre aujourd'hui.

Dans une première partie, il s'adresse à des pauvres (v. 2 à 11) et, dans une deuxième, à «ses fils», autrement dit ses disciples (v. 12 à 23). Il donne des conseils. Les attitudes du Seigneur sont comme des points de repère à qui «aime la vie». Soyons sensibles au vocabulaire du salut. En effet, les verbes «entendre» et «écouter» sont prolongés par d'autres verbes qui ont tous le Seigneur comme sujet. Ainsi, les verbes «répondre» et «entendre» sont mis en parallèle avec le verbe «délivrer» (v. 5 et v. 18). Ou encore, le verbe «écouter» joue avec «regarder», «affronter» (v. 16-17). Cette rapide analyse est à compléter par d'autres observations libres. Alors un beau portrait du Seigneur se dessinera devant nous : le portrait d'un Dieu qui écoute et qui, par son écoute, agit et fait des merveilles. Selon les Évangiles, Jésus se comporte exactement de la même manière.

Observons Marc 10, 46-52

L'aveugle de Jéricho, qui est un pauvre, «crie». Le narrateur ne dit pas que Jésus «entend» mais cela est implicite (sinon il ne se serait pas arrêté). Le récit est court, voici quelques remarques au fil du texte.

- 1) À la différence des autres récits de guérison dans l'Évangile de Marc, l'aveugle n'est pas anonyme. Le «fils de Timée» (handicapé) crie vers le «fils de David» (guérisseur). Or, c'est la première fois de l'Évangile que ce titre messianique est employé. L'expression désigne un roi parfait envoyé par

Dieu et dont David est le modèle selon les Écritures. On la retrouvera plus tard lors d'une discussion sur l'identité divine de Jésus (Mc 12, 35). Remarquons que la foule a parlé de «Jésus de Nazareth», ce que Bartimée traduit aussitôt par «fils de David, Jésus»: lui, l'aveugle, est plus clairvoyant que les voyants sur la vérité – invisible mais réelle – du guérisseur! Déjà, sa foi s'exprime (v. 46-47).

- 2)** Le cri de Bartimée est «*Prends pitié de moi*» (v. 47-48). Bel appel à la compassion de Jésus! La compassion voit, au-delà du physique, le mal intérieur qui n'ose pas se dire.
- 3)** Alors qu'à Bethsaïde, des gens avaient emmené l'aveugle à Jésus, ici les gens veulent –au début– empêcher Bartimée de s'adresser à lui. De plus, c'est pour avoir compris que Jésus passait non loin de lui que Bartimée s'est mis à crier, concentrant dans son appel toute son espérance. La réputation de Jésus avait dû venir jusqu'à lui auparavant. Il en avait retenu l'essentiel, au-delà de l'anecdotique. Il ne veut pas laisser passer l'occasion. Son cri n'est plus seulement pour sa survie (par la mendicité) mais pour sa vie!
- 4)** Jésus s'arrête. Il accepte de modifier son parcours. Une vraie écoute de la détresse d'autrui va jusque là.
- 5)** Dans les Évangiles, il n'est pas habituel que la foule empêche les malheureux de s'adresser à Jésus. Ici, de manière étrange, elle se transforme quand Jésus lui demande de faire venir Bartimée. D'obstacle, elle devient aide et secours: elle appelle à la confiance (v. 48-49). La parole de Jésus est bien une parole de salut qui change les gens.
- 6)** La parole est très efficace: non seulement la foule change mais

l'aveugle, assis, prostré, se met soudainement en mouvement (il « bondit », v. 50), suscité (re-suscité !) par la parole divine relayée par la foule. En jetant son manteau, il abandonne son statut social de mendiant. Il casse ses chaînes intérieures, sa délivrance est en route.

- 7)** Jésus ne guérit pas d'un coup de baguette magique. Sa parole fait appel à l'handicapé, elle responsabilise (v. 51). La guérison demande une coopération et de l'handicapé et du guérisseur. De plus, en disant « *Rabbouni* » (variation de « *rabbi* », « maître ») Bartimée montre déjà une forme d'intimité respectueuse.
- 8)** Jésus ne dit pas « *Sois guéri* » mais « *Va, ta foi t'a sauvé* » (v. 52). La foi a grandi chez Bartimée : d'abord en appelant Jésus d'un nom messianique, ensuite en bondissant à l'appel relayé par la foule, enfin en montrant sa confiance. Il n'est pas question explicitement de « *péché* » mais rester assis et mendier en étaient peut-être des indices. Grâce à la parole de salut, Bartimée est redevenu un Homme debout !
- 9)** Sauvé, Bartimée suit Jésus sur le chemin de Jérusalem, là où les disciples ont peur d'aller. Même si on ne le reverra pas dans la suite du récit, il apparaît comme le premier vrai disciple. Sa confiance le fait avancer. Ira-t-il jusqu'à la croix ?

Écouter, répondre, humaniser

La plupart des psaumes suivent un mouvement en cinq moments : le pauvre, le persécuté ou le malade expose sa détresse (1), il fait monter sa prière (2), Dieu entend (3), Dieu répond en agissant (4), la personne sauvée rend grâce (5). L'épisode raconté par Marc les comprend tous. Arrêtons-nous sur la détresse de Bartimée. Tient-

elle seulement à sa cécité ? Non, elle tient à la situation dans laquelle il se trouve – et dans laquelle on veut l'enfermer – : une situation bloquée de sous-Homme, mis à l'écart et qui mendie sa survie. Malgré cela, tout n'est pas perdu. En effet, il a entendu parler de Jésus et, comme nous qui avons lu le récit évangélique, il fait le lien entre l'Homme de Nazareth et le Messie sauveur attendu par le peuple d'Israël. Son espérance le pousse alors à appeler à l'aide, comme un noyé sur le point de succomber. Il sait qu'il sera entendu. En lui répondant, Jésus va lui rendre son humanité.

Dans les psaumes, toute écoute de Dieu est suivie par une réponse qui sauve. Dans l'Évangile, toute écoute de Jésus est suivie par un acte de salut. Jésus se laisse toucher par l'appel à sa compassion (et non pas à sa compétence de guérisseur). Sa compassion va s'incarner en une humanisation progressive. Jésus commence par s'arrêter, signe qu'il a conscience de la gravité du moment. Puis, il renoue les liens entre l'handicapé et la foule qui le rejette. Ensuite il le laisse venir à lui librement. Il pose alors la question qui responsabilise, qui fait participer Bartimée au processus de salut. Enfin il guérit toute la personne, le visible et l'invisible. C'est pourquoi, à la fin de l'épisode, sur le chemin de Jérusalem, c'est un modèle d'Homme parfait qui suit le Sauveur. Il est une action de grâce en marche. Dans d'autres récits, la foule rend gloire à Dieu. Ici, la gloire de Dieu, c'est bien cet Homme vivant qui avance libéré, libre.

5. TEMPS DE PARTAGE

Dans le psaume 33, le sage partage son expérience d'Homme sauvé. Nous sommes ses disciples. Comment cherchons-nous le Seigneur ? Notre recherche est déjà un appel à l'aide. Quelles sont nos frayeurs ? De quoi notre monde a-t-il besoin d'être libéré ? Et nous-mêmes ?

Dans l'Évangile, Bartimée ne part pas de rien pour supplier. Il fait le lien entre le Messie et l'Homme de Nazareth. Notre foi prend-elle en compte la recherche historique sur Jésus ? Comment passons-nous du Jésus historique au Fils de Dieu qui écoute et qui sauve ?

Avons-nous écho d'expériences où des personnes (nous-mêmes ?) ont été bousculées (comme la foule) ou entendues (comme Bartimée) par le Seigneur Jésus ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Reprendons le chant du début. Que l'Esprit de sainteté vienne combler les désirs de nos cœurs ! Qu'il révèle sa puissance au fond de nos vies quotidiennes ! Qu'il nous libère de nos chaînes intérieures et qu'il fasse monter de nos cœurs des demandes qui touchent la compassion de Jésus et de son Père.

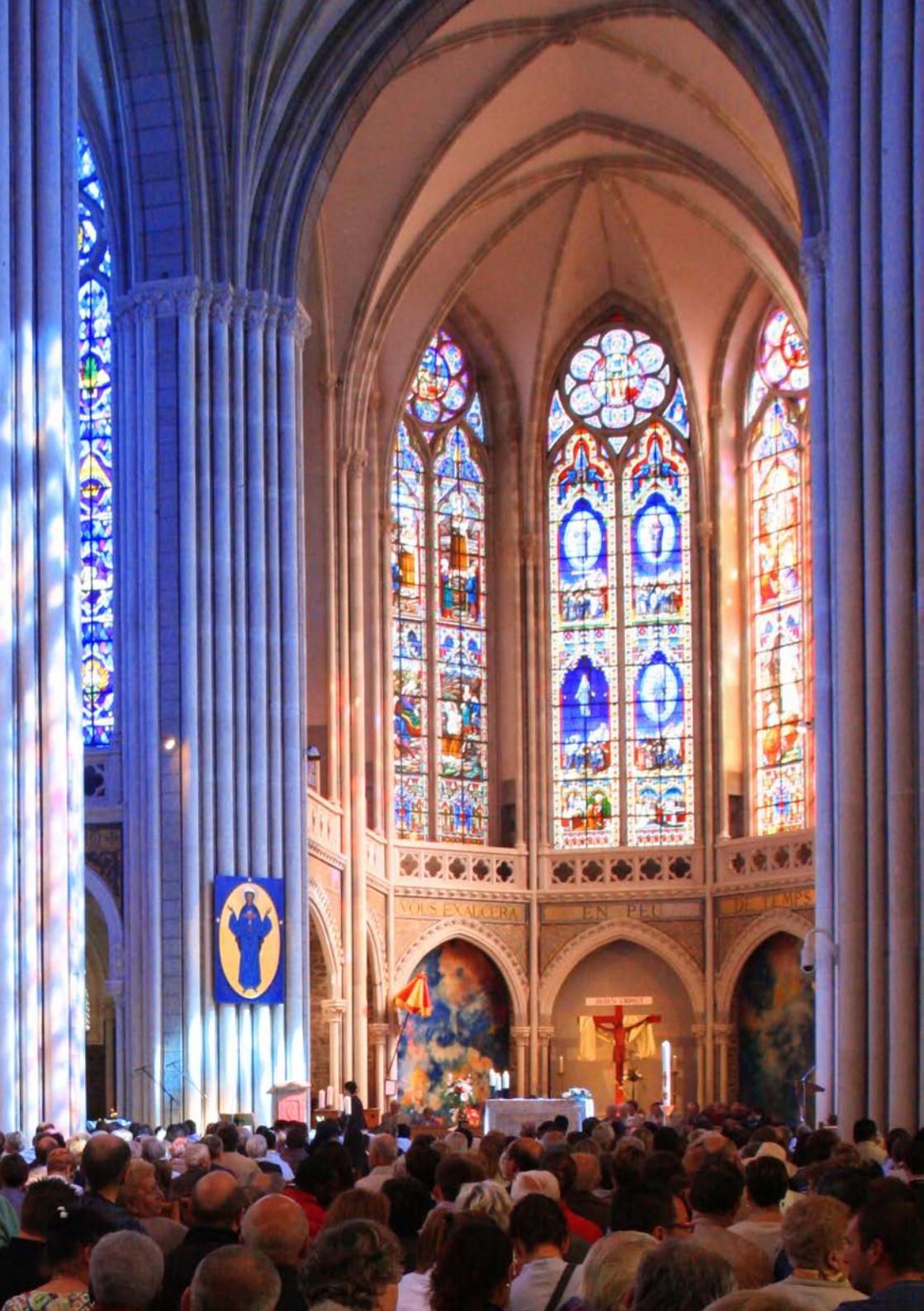
Reprendons le psaume 33 et actualisons, avec des situations et des mots d'aujourd'hui, sa deuxième partie, les versets 12 à 23.

7. POUR LA PROCHAINE RENCONTRE

Lire **Matthieu 13, 1-23**, en cherchant à en dégager un plan et à donner un titre à chaque partie.

Lire **Isaïe 6, 1-10** et en particulier les versets 8 à 10.

En contrepoint d'Isaïe, lire aussi **Deutéronome 29, 1-4** et **Ps 94** (Hb 95) 7b-9. Quelles observations et réflexions suscite la lecture de ces deux derniers textes ?



VOUS EXALCERA

EN PEU

DE TEMPS

Rencontre 6

Jésus nous apprend à écouter

Brigitte Hibou, Laval

Photo : basilique Notre-Dame de l'Espérance à Pontmain (53) © Diocèse de Laval

1. CHANT À L'ESPRIT SAINT

Le semeur est sorti pour semer (Hubert Bourel)

Dieu notre Père, envoie encore aujourd’hui ton Esprit, qu’il ouvre l’oreille de nos coeurs pour nous rendre attentifs aux paroles de vie de ton Fils.

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Après être entrés dans notre parcours biblique par le rappel d’un Dieu qui, le premier, écoute (étape 1), nous avons entendu son appel à écouter (étape 2), invitant ainsi l’Homme à entrer dans un dialogue d’alliance où la parole du plus petit a toute sa place (étape 3). La question est venue alors de discerner la voix de Dieu au milieu ou à travers de multiples voix (étape 4). Jésus, en ce domaine, est notre maître (étape 5). Nous pouvons essayer de lui ressembler mais il forme lui-même notre oreille pour apprendre à écouter: c’est ce que nous allons approcher au cours de cette sixième étape.

Pour apprendre à écouter, ne suffit-il pas de nous imprégner de la manière dont Jésus écoute, comme l’a développé la rencontre 5 ? Y a-t-il une formation à l’écoute donnée par Jésus lui-même ? On pourrait relire l’ensemble des Évangiles et repérer combien Jésus se montre patient – et parfois impatient ! – envers les disciples qu’il essaie de former. Chez Jean, le quiproquo est *quasi* permanent entre Jésus et ses auditeurs. Chez les Évangiles synoptiques, on a un écho de cette difficulté en de multiples endroits. Deux exemples : quand Jésus parle aux disciples du levain des pharisiens, ils pensent au fait qu’ils n’ont pas pris de pain (Mt 16, 6) ; les disciples comme les foules attendent un Messie qui rétablira la royauté en Israël ; Jésus a

bien du mal à leur faire entrevoir le Royaume des Cieux dans lequel il veut les introduire.

Face à cette difficulté de compréhension et donc d'écoute, Jésus a recours aux paraboles. Les paraboles ne sont pas une invention de Jésus, on en trouve des exemples dans le Premier (Ancien) Testament (ex : la parabole du pauvre et de sa brebis que le prophète Nathan va utiliser pour aider David à prendre conscience de sa faute- 2 S,12,1-7). Mais Jésus va y avoir recours de manière magistrale. C'est, pour lui, une manière d'annoncer le Royaume en même temps que de former ses disciples. Les paraboles ne sont-elles pas finalement une pédagogie de Jésus pour nous apprendre à écouter ?

Nous partirons de la « mère » des paraboles, elle qui ouvre en quelque sorte la collection des paraboles, la parabole du Semeur, pour observer la formation à l'écoute donnée par le maître Jésus à ses disciples.

Nous la prendrons principalement dans Mt 13¹. Le « discours en paraboles » (Mt 13, 1-52) se situe, chez Matthieu, au cœur d'une séquence (Mt 12, 22 – 16, 20) orientée vers la confession de foi de Pierre, et qui pourrait avoir pour titre : « Quel est celui-ci ? » Ce discours en paraboles se trouve en position centrale de cette séquence et présente Jésus comme le révélateur des secrets du Royaume des cieux. (cf. Claude Tassin, *L'Évangile de Matthieu*, collection *Commentaires*, Éditions du Centurion, édition de 1991, p. 135, introduction à la quatrième section).

1. Il serait intéressant de voir comment Marc et Luc situent l'écoute à partir de cette même parabole, en particulier comment Jésus, dans Marc, commence cette première parabole par l'injonction « Écoutez ! » (Mc 4, 3). Mais le temps manquerait pour le faire. Ceux qui le souhaitent pourront poursuivre leur recherche dans cette direction.

Au cœur de la parabole du Semeur (aux versets 14-15), Matthieu cite Isaïe 6, 9-10. Nous prendrons appui sur cette citation pour approfondir une triade déjà présente dans l'Ancien Testament (« cœur, yeux, oreilles », en Dt 29,1-3) et qui peut se révéler féconde pour nous former à l'écoute des paraboles, ce qui équivaut peut-être à laisser les paraboles nous former...

3. LECTURE À VOIX HAUTE

La parabole dite « du Semeur » (Mt 13,1 – 23)

Nous lirons par étape l'ensemble de cette section en marquant une pause entre chaque sous-section. Nous lisons à haute voix avec un lecteur différent pour chaque sous-section. La pause silencieuse sera de 2 minutes entre chaque sous-section.

1^{re} étape : La parabole (1-9)

2^e étape : Pourquoi Jésus parle en paraboles (10-17)

3^e étape : Interprétation allégorique de la parabole (18-23)

Pause silencieuse de 3 minutes.

Livre d'Isaïe (Is 6, 8-10)

La citation d'Isaïe (v. 9-10) est celle à laquelle fait référence Jésus pour répondre à la question du pourquoi des paraboles. Cette parole se trouve dans le récit dit de « la vocation d'Isaïe », dont le verset 8 permet de resituer le contexte.

Pause silencieuse de 2 minutes.

4. DES CLEFS DE LECTURE POUR LES DEUX TEXTES

Mt 13, 1 - 23

1^{re} étape : La parabole

Jésus donne une parabole qui est l'expression en miroir de ce qu'il est en train de vivre avec la foule. Une parabole, « *c'est un récit qui fait image et permet de caractériser une situation sans la dire explicitement ; et si on ne la dit pas, c'est justement pour que l'auditeur veuille bien y retrouver son propre cas.* (...) *Une parabole ne s'interprète pas dans les détails (...) Dans une parabole, on cherche plutôt la pointe, la notion clef qui oriente la pensée.* » (citation de Claude Tassin : *op. cit.*, p. 142.)

La formule « *Celui qui a des oreilles pour entendre qu'il entende* » que l'on retrouve plusieurs fois dans les Évangiles est un « *appel à l'attention nécessaire pour saisir la portée d'un enseignement figuré* », dit la note de la TOB pour le parallèle de Mt en Mc 4,9.

2^e étape : Pourquoi Jésus parle en paraboles

Toute la réponse à cette question repose sur la citation d'Isaïe 2^e texte).

Remarquer comment les verbes « voir », « entendre » et « comprendre » s'articulent.

Finalement, n'est-ce pas par le voir et l'entendre que le cœur peut être touché ?

3^e étape : Interprétation allégorique de la parabole

Une interprétation allégorique est une explication terme à terme de chaque élément de la parabole, en en faisant des symboles. Ici, les quatre terrains sur lesquels tombent les graines représentent quatre types d'Homme qui entendent chacun la Parole : l'Homme endurci, fermé à l'annonce de la Bonne Nouvelle ; l'Homme superficiel, dans le cœur duquel la Parole ne peut s'enraciner ; l'Homme étouffé par les préoccupations mondaines ; et enfin, l'Homme accueillant la Parole et la laissant croître en lui.

Cette sous-section fait en quelque sorte la synthèse des deux premières étapes : elle interprète la parabole en prenant appui sur la citation d'Isaïe.

Ce faisant, il est possible de remarquer que si la terre donne du fruit, le cœur quant à lui, comprend et se convertit.

Is 6, 9-10

Comparons le texte d'Isaïe avec sa citation dans le texte de Matthieu.

Is 6, 10 : «*Alourdis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, aveugle ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri.*» Il s'agit ici de la traduction liturgique actuelle, à partir de la version hébraïque d'Isaïe ; celle-ci n'envisage pas la conversion possible du peuple

Mt 13, 15 : «*Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.*»

La version employée ici est traduite à partir de la Septante (LXX), elle-même une traduction en grec des textes hébreuïques effectuée au 3e s avant Jésus-Christ. C'est cette traduction qui était utilisée par les premiers chrétiens. Le texte envisage ici une possible conversion.

«Dans les langues bibliques, le cœur est considéré comme le siège de l'intelligence et de la volonté» (cf. Note de la TOB / Mt 19,8 sur l'endurcissement du cœur), d'où sa capacité à s'endurcir en se fermant à l'intelligence.

Quelques pistes d'approfondissement

La parabole du Semeur (étape 1) et son interprétation allégorique (étape 3) trouvent leur articulation dans la réponse de Jésus à ses disciples sur le pourquoi des paraboles (étape 2). Matthieu y entend aussi une clef d'interprétation de la parabole.

Isaïe 6, 9-10 est plusieurs fois cité dans le Nouveau Testament, notamment Ac 28, 26-27 et Jn 12, 40. Les premiers chrétiens ont reconnu dans ce passage d'Isaïe (dans la traduction de la Septante) une explication au refus de croire d'Israël dont ils étaient les témoins. (cf. Note de la TOB en Jn 12, 40)

La parabole seule convoque le sens de la vue des auditeurs : elle parle en images mais ne donne en elle-même aucune interprétation. À moins d'avoir des oreilles pour entendre, son interprétation reste cachée pour les auditeurs. Cela nous oriente déjà vers le don de l'Esprit Saint capable d'ouvrir l'oreille du cœur.

Nous trouvons déjà la triade « cœur, yeux, oreilles » dans Dt 29, 1-3 :

1 Moïse convoqua tout Israël et il leur dit : Vous avez vu de vos propres yeux tout ce que le Seigneur a fait dans le pays d'Égypte à Pharaon, à tous ses serviteurs et à tout son pays :

2 les grandes épreuves que vous avez vues de vos yeux, ces signes et ces prodiges grandioses.

3 Mais, jusqu'à ce jour, le Seigneur ne vous a pas donné un cœur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre.

Nous la retrouvons aussi dans le psaume 94 (héb 95) :

7 b Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ?

8 «Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi,

9 où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.

Jésus dit aux disciples qu'il leur est donné de connaître les mystères du Royaume (v. 11) alors que leurs questions mettent en évidence qu'ils ne comprennent pas. Jésus va leur donner une interprétation allégorique de la parabole. Cette forme d'interprétation est une pédagogie, une initiation à l'écoute qui les met en chemin de recherche de sens, notamment pour comprendre le refus d'accueillir, d'écouter l'enseignement de Jésus, auquel ils vont être confrontés. Il faut attendre la mort et la résurrection de Jésus et le don de l'Esprit Saint pour accéder à la pleine compréhension de l'enseignement de Jésus et des Écritures. Alors il n'y aura plus une seule interprétation allégorique mais un déploiement infini des multiples sens des paraboles pour ceux qui se laissent enseigner par l'Esprit Saint, c'est-à-dire qui l'écoutent.

5. TEMPS DE PARTAGE

À la première écoute de ces deux textes, qu'est-ce qui m'a rejoint(e), questionné(e) ?

Après l'apport des clefs de lectures,

- Quels points restent compliqués, obscurs pour moi ?
- Quel point s'est éclairé pour moi et me donne envie d'y prendre appui pour ma foi ?

Les quatre terrains de la parabole sont une image de la disponibilité des Hommes pour accueillir la Parole de Dieu : dureté, superficalité, mondanité, accueil. À quelles situations associons-nous ces quatre attitudes ?

Actuellement, dans nos communautés d'Église, mais aussi dans nos communautés de vie,

- Quels sont les lieux d'écoute ? Quels fruits produisent-ils ?
- Quels sont les obstacles à l'écoute mutuelle, à l'écoute des pauvres, à l'écoute de la Parole ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Au terme de cette rencontre, confions-nous les uns les autres, confions aussi nos intentions à notre Père du Ciel, le Semeur (suivant le temps disponible, possibilité donnée à chacun d'exprimer oralement ses intentions, s'il le souhaite).

Notre Père.

Demandons au Seigneur Jésus de nous conformer à Lui pour semer son Évangile.

Chant : **À l'image de ton amour** (Jean-Paul Lécot, Sébastien Temple).

Nous concluons par le *signe de Croix*.

7. POUR LA PROCHAINE FOIS

Nb 11,24-30 : Choix de 70 anciens par Moïse. Moïse fait face à une crise d'organisation, qui remet en cause son autorité. Repérer quels personnages se mettent en situation d'écoute et dans quel ordre. Comment interviennent-ils dans la résolution du conflit ?

Ac 10,1-11,18 : Le baptême du centurion Corneille. Pierre, et l'assemblée de Jérusalem avec lui, se trouve confronté à une difficulté théologique : L'annonce de la Bonne Nouvelle aux païens relève-t-elle du dessein divin ?

Relever les interventions de l'Esprit dans ces deux chapitres.

Reprendre la lecture d'**Ac 11,1-18**, où Pierre présente les faits à l'assemblée de Jérusalem. Relever ses arguments et les réactions de ses auditeurs, au début et à la fin de la péricope.



Rencontre 7

Une Église qui écoute : un chemin communautaire de discernement

Claire Yon, Angers

Photo : rencontre diocésaine © Diocèse d'Angers

1. UN CHANT À L'ESPRIT

Esprit de lumière, Esprit créateur (C^{te} de l'Emmanuel)

2. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Le parcours commençait en nous dévoilant un Dieu qui écoute. La rencontre 6 nous proposait le Christ comme « maître de l'écoute ». Une attitude que les croyants sont appelés à suivre, de façon individuelle mais aussi communautaire. Le pape François nous invite d'ailleurs fortement à déployer l'écoute comme style incontournable de l'Église du 3^e millénaire. Une Église qui permet à tous ses membres d'apporter leur propre parole et leurs propres intuitions pour participer ensemble à sa mission, et suivre un chemin d'unité.

Les Écritures nous proposent plusieurs modèles d'écoute communautaire. Dans l'Ancien Testament, la traversée du désert fourmille de récits où l'écoute permet la résolution des crises, et la poursuite de la marche du peuple de l'Alliance vers la Terre promise. Une méthode que l'on retrouve dans les Actes où à plusieurs reprises, l'écoute permet aux premières communautés de surmonter leurs conflits et de poursuivre leur chemin de communion.

Deux textes vous sont proposés pour méditer sur cette attitude d'écoute

- 1) **Nb 11,24-30** relate le choix par Moïse de 70 anciens qui vont l'aider dans sa tâche.

Le livre des Nombres, en hébreu *bemidbar*, « dans le désert », a pour thème central la marche des Hébreux après leur sortie d'Égypte, qui

errent du mont Sinaï (1-9) aux plaines de Moab (22-36), en passant par quarante années dans le désert (10-21). Le chapitre 11 appartient à la partie centrale du récit, moment où éclatent les premières crises. Le souffle qui a accompagné la sortie d'Égypte est retombé, laissant place à la lassitude, le mécontentement et la colère. Les conflits se succèdent, l'autorité de Moïse est remise en cause, par le peuple et ses dirigeants. Et pourtant, il faut continuer à marcher vers la Terre promise.

Le texte proposé achève le récit d'un mouvement de colère du peuple, commencé en Nb 11,4. Une colère de plus, puisqu'elle succède à un premier conflit relaté en Nb 11,1-3, et qu'elle en précède un autre, décrit en Nb 12,1-15.

Dans cet épisode, précisément, les Israélites se plaignent de la nourriture : la manne ne les satisfait pas, ils rêvent d'une nourriture riche et variée, et surtout de viande (v4-10). L'occasion pour eux de manifester une fois de plus l'habituel regret de l'Égypte qui accompagne le peuple tout au long de sa marche dans le désert (Nb 14,2-4; 16,12-14; 20,3-5...)

Moïse est fatigué de porter le fardeau de ce peuple toujours en colère. Sans doute aussi juge-t-il écrasante la mission qui lui a été confiée. Et il s'en plaint au Seigneur (v15). Dieu lui adjoint alors 70 anciens qui « *porteront [avec lui] le fardeau du peuple* » (v17).

2) Ac 11,1-18, discours de Pierre à l'assemblée de Jérusalem.

Ce discours de Pierre clôt le récit de la conversion de Corneille (Ac 10,1-11,18). Le récit, en quatre parties, fait passer d'un lieu à l'autre : Césarée, chez Corneille (10,1-8); Joppé avec Pierre (10,9-23); retour à Césarée, avec la rencontre entre Pierre et Corneille (10,24-48); et enfin Jérusalem où Pierre retrouve la communauté

(11,1-18). Il s'agit de la plus longue séquence suivie du livre des Actes, et elle marque un tournant majeur quant à l'annonce de la Bonne Nouvelle aux païens, engagée depuis quelques chapitres. Au chapitre 8 en effet, Philippe part évangéliser la Samarie, avant de baptiser l'eunuque éthiopien. Au chapitre 9, la conversion de Saul prépare elle aussi l'annonce aux païens. Mais c'est à partir de l'événement du baptême de Corneille qu'est posée la justification théologique de cette expansion.

3. LECTURE À VOIX HAUTE

Nb 11, 24-30 : le choix des 70 anciens.

Ac 11,1-18 : le discours de Pierre à l'assemblée de Jérusalem.

Temps de silence.

4. DES CLEFS DE LECTURE

Nb 11, 24-30

À partir du verset 24 s'amorce le dénouement de la crise. Moïse rapporte les paroles du Seigneur au peuple et choisit les 70 anciens. Ces « anciens » sont mentionnés pour la première fois en Ex 3,16, où Moïse, à la demande du Seigneur, les rassemble pour leur révéler son projet de libération d'Israël. On les retrouve au Sinaï (Ex 24,1.9), une sorte de conseil, au rôle peu défini, mais qui est régulièrement évoqué aux côtés de Moïse, puis de Josué (Jos 7,6), et à l'époque des

Juges (Jg 8,14) et de la monarchie (2R23,1). Les 70 se rassemblent autour de la tente, afin de recevoir une part de l'Esprit donné par Dieu à Moïse (v25). Tous se mettent à prophétiser, dans un temps limité (v25), y compris les deux qui, également appelés, sont restés éloignés de la tente (v26). À Josué qui veut les empêcher (v28), Moïse rétorque : « *Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son Esprit sur eux !* » Loin de craindre une rivalité, Moïse reconnaît ainsi que c'est bien l'Esprit du Seigneur qui parle en eux.

Dans ce récit, l'écoute est au cœur du processus de résolution de la crise. Chaque personnage se met, à un moment donné ou à un autre, dans une attitude d'écoute.

- **Moïse**, d'abord. Il a écouté les plaintes du peuple, il écoute le Seigneur qui lui parle. Est-ce par humilité qu'il se plaint, ou par manque de foi ? En tous cas, c'est en reconnaissant son impuissance que Moïse se rend disponible à accueillir la parole de Dieu. Et l'appel des 70 est la réponse à sa prière.
- **Le peuple** ensuite. Il écoute Moïse, puis les anciens qui prophétisent.
- **Les prophètes** enfin. Eux aussi écoutent Moïse et l'Esprit de Dieu qui est en eux.

Finalement, les protagonistes reproduisent l'attitude de celui qui le premier se met à l'écoute : le Seigneur.

Deux points à souligner dans ce récit :

- 1) C'est collectivement que les anciens reçoivent l'Esprit de Dieu. Il est significatif que même ceux qui sont restés éloignés de

la tente en soient pourvus. Les anciens sont donc associés à Moïse de façon collégiale et c'est ainsi qu'ils sont appelés à exercer leur responsabilité. Dieu ne choisit pas nécessairement les meilleurs, les plus valeureux, les plus courageux. Il désigne ceux qui vont être les plus aptes à porter sa parole, ceux qui vont savoir écouter l'Esprit qui les guide. Et pour les soutenir dans la mission, il dote chacun de son Esprit. C'est ainsi qu'il confirme l'appel, lancé par Moïse, de ceux qui, en équipe, vont travailler pour l'édification du Royaume.

- 2)** C'est une réception collective, certes, mais partielle. D'abord parce que les anciens reçoivent, seulement, «une part» de l'Esprit qui repose en Moïse; ensuite parce que ce don est temporaire. Les 70 participent donc au charisme prophétique de Moïse, sans le posséder en plénitude. Le prophétisme de Moïse reste de nature différente et supérieure, ce qui sera réaffirmé en Nb 12. Le récit confirme donc le caractère unique du ministère de Moïse, à travers lequel le Seigneur se rend présent au milieu de son peuple. Mais il affirme également que ce ministère s'exerce en complémentarité avec ceux que le Seigneur désigne pour porter la charge du peuple et le faire avancer vers la Terre promise. Surtout, à travers la parole de Moïse souhaitant que le peuple entier reçoive l'Esprit, le texte annonce déjà que c'est bien l'Église tout entière qui est appelée à accueillir ce don de Dieu, et pas uniquement ceux qui y exercent une charge. Des paroles qui nous renvoient à la prophétie de Joël (3,1-3) et plus tard à l'événement de la Pentecôte en Ac 2.

Tous à l'écoute les uns des autres et tous à l'écoute de l'Esprit: cet appel des 70 nous propose ainsi un chemin où la responsabilité, exercée de façon collective, permet de surmonter un conflit.

Ac 11,1-18

Avec le discours de Pierre nous sommes là encore dans le dénouement d'un événement débuté au chapitre 10, et qui a vu une double dynamique de conversion autour d'une rencontre : celle du centurion Corneille et celle de Pierre. Le premier, païen, reçoit le baptême ; le second accepte l'ouverture de l'annonce de la Bonne Nouvelle aux non-Juifs.

Pierre est de retour dans la communauté de Jérusalem et il doit rendre des comptes (v3-4). Les judéo-chrétiens reprochent à Pierre, non pas le baptême de Corneille et des siens, mais son contact avec des non-Juifs, en particulier au cours d'un repas partagé. En entrant chez les païens, Pierre s'est rendu impur, ce qui, pour des Juifs attachés au respect de la Loi, et donc aux rituels de pureté, est une transgression majeure. Pierre expose alors les faits, en insistant sur le rôle de l'Esprit (v7,9,12,15). La pointe de son argumentation, s'appuyant sur une parole du Christ (v16), est que l'ouverture du salut à tous résulte de l'œuvre de Dieu (v17) et non pas d'une nouvelle stratégie missionnaire voulue par des Hommes. Et c'est ainsi que Pierre obtient l'assentiment de l'assemblée (v18).

L'écoute est une nouvelle fois au cœur du processus de décision. Mais l'enjeu n'est pas tant de résoudre un conflit, comme en Nb 11, mais plutôt de discerner, de façon communautaire, sur la volonté de Dieu. Ce qui s'est passé à Césarée relève-t-il véritablement du dessein divin ? Et c'est seulement dans cette dernière partie du récit que la réponse émerge de façon claire. Il faut donc attendre le face-à-face de Pierre et de la communauté pour parvenir à une conclusion.

Là encore, plusieurs points sont à souligner.

Il faut d'abord noter le rôle central de l'Esprit qui guide et oriente les protagonistes sur le chemin du discernement.

Nous pouvons ensuite relever plusieurs critères qui soutiennent ce discernement communautaire :

- Le temps d'abord, puisqu'il s'écoule plusieurs jours entre le baptême de Corneille et le retour de Pierre à Jérusalem. Malgré l'importance de l'enjeu, la décision n'est pas prise dans l'urgence.
- Cette non-précipitation permet l'introduction d'un deuxième critère : la relecture. La reprise des événements devant l'assemblée de Jérusalem permet à Pierre de comprendre que l'action de l'Esprit est une manifestation de l'action de Dieu. Et cette interprétation émerge grâce à l'éclairage d'une parole du Christ.
- L'effort d'interprétation ouvre à la conclusion du récit, où intervient le dernier critère, celui du discernement communautaire. Il est intéressant d'observer que Pierre ne fait pas appel à son autorité et sa légitimité pour imposer son point de vue. C'est l'assemblée, qui a déclenché le processus de relecture du Pierre, qui entérine la décision. Et comme Pierre, elle se laisse porter par l'inattendu de Dieu qui ouvre de nouvelles voies.

5. TEMPS DE PARTAGE

Quelles sont nos expériences de prise de décision communautaire dans l'Église ? Sur quels processus se sont-elles appuyées ? Quelles difficultés, quels obstacles sont apparus ? Quelles joies en avons-nous tirées ?

6. TEMPS DE PRIÈRE

Relire **Ac 2,1-4.**

Temps de silence.

Demandons au Seigneur d'ouvrir nos coeurs et nos âmes à son Esprit, afin qu'il nous guide dans nos discernements communautaires.

Finir par un *Notre Père.*

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous sommes arrivés en bout de parcours biblique sur l'écoute.

Souvenons-nous de nos débuts, de nos craintes, de nos envies, de nos attentes. Sur quoi avons-nous bougé ? Ces changements en nous sont-ils bénéfiques ? Ont-ils creusé en nous le désir de lire à nouveau la Bible et d'entendre la Parole ?

À l'année prochaine !

RÉPONSES AU QUIZ DE LA PAGE 3

Réponse 1 : les deux! Cf. Dt 6, 4: «Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique.» et Dt 10, 10: «Quant à moi, je me suis tenu sur la montagne, comme la première fois, quarante jours et quarante nuits. Cette fois encore, le Seigneur m'écucha; le Seigneur consentit à ne pas t'exterminer.»

Réponse 2 : les trois, dans cet ordre.

Réponse 3 : 718.

Réponse 4 : les trois, c'est un vocabulaire de la prière, donc de l'amour de Dieu et de l'amour de l'autre.

Réponse 5 : non ! La preuve en image :



Que voyez-vous : une vieille femme laide ou une belle jeune femme ?
(indice : les deux sont dans l'image...)

Bonne écoute !

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- ARTAUD Jean, ***L'écoute, attitudes et techniques : l'écoute dans les relations humaines***, Paris, Chronique sociale, 1997, 185 p.
- BELLET Maurice, ***L'écoute***, Paris, DDB, 1989, 201 p.
- CHALIER Catherine, ***Sagesse des sens : le regard et l'écoute dans la tradition hébraïque***, Paris, Albin Michel, 1995, 206 p.
- D'ASSIER DE BOISREDON Florence, ***Écouter, un art de la présence***, Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 200 p.
- «**Écouter», Il est vivant! n° 354**, Paris, Éd. de l'Emmanuel, 2022, 74 p.
- GRUN Anselm, ***Écouter et regarder avec son cœur***, Paris, Salvator, 128 p.
- LOHFINK Norbert, «**Écoute Israël» Commentaire du Deutéronome**, Cahier Évangile n° 140, Cerf, 2007, 125 p.
- MAIRE Régine, ***L'écoute***, collection «*Ce que dit la Bible sur*», Paris, Nouvelle Cité, 2016, 128 p.
- NEME-PEYRON Corinne, ***Écouter c'est aimer***, Fontenay-sous-Bois, Ed. Farel, 2011, 113 p.
- PRALONG Joël, ***Apprendre à écouter. La clé de nos relations avec les autres***, Perpignan, Artège, 2023, 147 p.
- SCEUR JEANNE D'ARC, ***Un Cœur qui écoute***, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 128 p.



Brassica nigra (sénevé noir)